

Les collines demeurent largement boisées : c'est là que se trouvent de fortes concentrations de populations tribales, loin cependant de vivre aujourd'hui à l'écart de l'Inde moderne ne serait-ce que parce qu'elles sont depuis plus d'un siècle les victimes des grands projets de développement : exploitation du bois, des nombreuses ressources minérales, et de l'hydroélectricité. Cela en fit un terreau fertile pour la rébellion naxalite qui s'y développe.

Les plateaux sont davantage peuplés, avec des densités rurales moyennes dépassant les 150 hab/km² alors même que les précipitations, à l'abri de la mousson par les Ghats, sont comparables à celles du Sahel. Les sols rouges ne sont pas très fertiles, au contraire des sols noirs sur basalte. Mais à proximité des fleuves, tous coulant vers l'est à l'exception de la Narmada, de grands périmètres irrigués, certains remontant à l'époque coloniale, permettent riz et canne à sucre. L'essor plus récent des forages a étendu également la culture du coton, mais la rareté des nappes phréatiques rend très aléatoires les cultures commerciales et c'est là, dans le Dekkan cotonnier, qu'ont lieu la plupart des suicides de paysans depuis la fin du xx^e siècle.

Le Dekkan n'a pas d'unité culturelle ni politique. Il est traversé par la limite (très poreuse il est vrai) séparant les langues dravidiennes, parlées dans les quatre États du Sud, des langues indo-européennes au Nord. Du Rajasthan au Bengale, en passant par le méridional Tamil Nadu, il peine à se définir vraiment comme un « Sud » (ce que veut pourtant dire son nom), étant donné qu'il déborde largement du cadre de l'unité culturelle revendiquée par le mouvement dravidien tamoul.

Frédéric Landy

☉ *cours d'eau, espace indien, géographie physique, ghâts, Himalaya, naxalites, Tamil Nadu*

Delhi

Située dans la plaine indo-gangétique, sur les bords de la rivière Yamuna, le site de Delhi est riche de plus de 3 000 ans d'histoire et des vestiges d'une quinzaine de citadelles ou

capitales qui se sont succédées sur cette position stratégique. Delhi fut le siège d'un puissant sultanat de 1206 à 1526, puis de l'empire Moghol jusqu'à sa chute en 1858 après la répression de la Grande Mutinerie par la puissance coloniale. Elle succéda à Calcutta comme capitale de l'Empire des Indes de 1911 à 1947, avant de devenir à l'Indépendance celle de l'Union Indienne. Des fortifications et de nombreux monuments témoignent de cette histoire, dont le Fort Rouge et la Jama Masjid (mosquée) dans Old Delhi (la cité fondée en 1648 par l'empereur Shahjahan), ou encore l'actuel palais présidentiel et autres édifices gouvernementaux hérités de la New Delhi britannique planifiée par Edwi Lutyens et Herbert Baker. Aujourd'hui encore la trame urbaine de la vieille ville, avec son habitat dense organisé en *mohallas* (quartiers) par communauté, ses ruelles étroites et sinueuses, se différencie nettement de la ville coloniale construite plus au sud selon un modèle de cité-jardin étalée, avec de vastes bungalows et de larges artères.

Delhi est à la fois le siège du gouvernement central et un territoire fédéral de 1 483 km² largement urbanisé, bénéficiant d'un statut spécifique de quasi-État : ce *Delhi National Capital Territory* est doté d'un gouvernement et d'une assemblée législative élue, mais sans les pleins pouvoirs, le Centre gardant le contrôle de la police et de l'ordre public ainsi que du foncier. Trois collectivités locales sont par ailleurs en charge des services urbains dans leur zone respective : la *Corporation Municipale de Delhi*, dotée d'un conseil municipal élu, sur la plus grande partie de l'agglomération urbaine et les zones rurales du Territoire ; le Comité municipal de New Delhi ; et l'Office du Cantonnement (pour la zone autour de l'aéroport). Il en résulte une grande complexité dans la gestion des affaires urbaines avec une multiplicité d'institutions aux statuts divers, se chevauchant souvent dans leur juridiction, auxquels s'ajoutent depuis quelques années des opérateurs privés (distribution de l'électricité par exemple).

En tant que capitale, la planification de Delhi fait l'objet d'une attention particulière : le premier schéma directeur d'urbanisme fut mis en œuvre en 1962, par la *Delhi Development Autho-*


rité sous tutelle du gouvernement central. Les acquisitions massives de terrain afin d'assurer la maîtrise foncière et les programmes de construction de logements n'ont cependant pas été à la mesure de la forte pression démographique. *In fine*, des secteurs entiers de la capitale échappent à toute planification : près de la moitié de la population habite, à parts égales, dans des lotissements non autorisés ou dans des bidonvilles sur terrains squattés.

Il est vrai, Delhi a connu une croissance démographique particulièrement rapide depuis l'Indépendance, avec une contribution majeure des migrations : réfugiés du Pakistan occidental après la Partition, puis migrants économiques en provenance des autres États du pays, en majorité du nord. De 700 000 habitants en 1941, la population urbaine de Delhi est passée à 12,8 millions en 2001 (13,8 millions si l'on inclut la population rurale du Territoire). L'expansion urbaine de la capitale englobe aussi six villes périphériques, très dynamiques, situées dans les États limitrophes : l'agglomération compte à présent 21 millions d'habitants, se plaçant au premier rang en Inde et parmi les plus grandes mégapoles de la planète.

Delhi est une métropole en pleine expansion économique. Le revenu par tête du Territoire est 2,4 fois plus élevé que la moyenne nationale, et la proportion de la population sous le seuil de pauvreté plus basse (15 % contre 27,5 % en 2004-2005). La ville a largement dépassé sa première fonction d'origine, l'administration publique liée à son statut de capitale nationale, et plusieurs centres d'affaires et de commerce majeurs se sont ajoutés à celui de Connaught Place, legs de la colonisation britannique. À l'échelle de la région nord-ouest de l'Inde, Delhi assure un rôle de première place marchande. L'offre de personnels qualifiés parlant l'anglais a attiré de nombreuses firmes internationales dans le secteur des technologies de l'information et de la communication, les services bancaires, l'hôtellerie. Les industries ont été en partie repoussées dans les périphéries ; dans le secteur automobile, des multinationales (Maruti, Hero Honda) se sont implantées à Gurgaon en Haryana.

Le paysage urbain subit de nombreuses transformations : construction d'un métro en partie aérien, multiplication des toboggans autoroutiers, des *malls* – grand centres commerciaux et de loisirs –, des tours et centres d'affaires, des grands ensembles d'habitation, des nouveaux quartiers pour classes aisées en périphérie. La préparation des Jeux du Commonwealth de 2010 a activé les grands travaux d'infrastructures et la démolition des bidonvilles.

Véronique Dupont

 Dupont Véronique, Tarlo Emma, Vidal Denis (dir.) (2000).

➤ *bidonvilles. Centre, urbanisation, périurbanisation*

Démographie

Cette discipline a une histoire relativement riche en Inde du fait de l'ancienneté du recensement datant de l'époque coloniale, ainsi que du rôle jadis attribué à la population dans les maux dont souffrait le pays, ou encore du développement précoce de l'école statistique indienne. Durant les années 1950, un large tissu institutionnel a vu le jour, avec de nombreux centres démographiques régionaux publics, des départements universitaires, et des instituts spécialisés dont émerge notamment l'*International Institute for Population Sciences*, créé à Bombay en 1956 pour servir de centre de formation pour toute l'Asie.

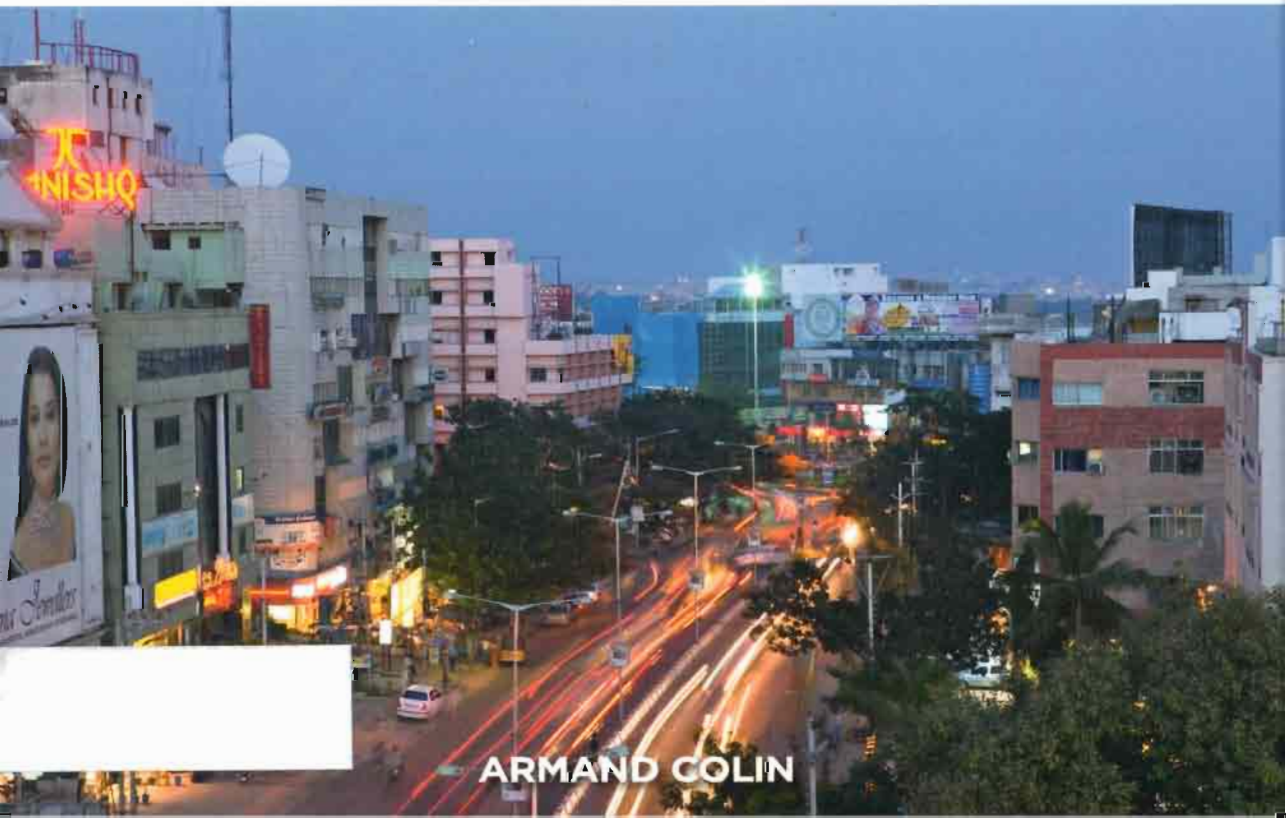
Les matériaux démographiques sont avant tout fondés sur le recensement de population. Ces sources se sont régulièrement enrichies depuis l'Indépendance par les enquêtes sociodémographiques du *National Sample Survey*, puis les estimations du *Sample Registration System* qui depuis 1969 pallie les carences de l'état civil créé dès la seconde moitié du XIX^e siècle, enfin par les trois dernières enquêtes démographiques et sanitaires du *National Family Health Survey*.

La réflexion sur les phénomènes de population a longtemps été dominée par les interprétations malthusiennes, assignant à la densité du peuplement, puis à la croissance démographique, la responsabilité des retards dans le développement économique ou social. Plus récemment,



Sous la direction de
Frédéric Landy

DICTIONNAIRE DE L'INDE CONTEMPORAINE



ARMAND COLIN

Sous la direction de
Frédéric LANDY

Sous la coordination thématique de
Samuel Berthet, Frédéric Landy, Isabelle Milbert,
Joël Ruet, Gilles Tarabout, Max-Jean Zins

DICTIONNAIRE
de l'Inde
contemporaine


ARMAND COLIN

Maquette de couverture : Didier Thimonier

Cartographie : Aurélie Boissière

Composition : In Folio

© Armand Colin, Paris, 2010

ISBN : 978-2-200-35247-9



Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. • Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).